

COULON, Jocelyn. *Les Casques bleus*. Montréal, Fides, 1994, 349p.

Serge Bernier

Volume 26, numéro 4, 1995

Multilatéralisme et sécurité régionale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, S. (1995). Compte rendu de [COULON, Jocelyn. *Les Casques bleus*. Montréal, Fides, 1994, 349p.] *Études internationales*, 26(4), 873–874.
<https://doi.org/10.7202/703540ar>

juridique et la constitutionnalité d'un tel acte à la lumière de la Charte des Nations Unies qui confie l'essentiel de cette tâche au Conseil de sécurité. Elle conclut que la FAD (à majorité syrienne) a menacé à plusieurs reprises la souveraineté de l'État libanais et l'exécution d'une partie de sa mission est devenue comme un prolongement du conflit intraétatique. Pour l'auteur, les deux victimes du drame libanais sont le droit public et international et le Liban en tant qu'entité politique, pays des communautés. Tous deux victimes d'intérêts particuliers.

L'auteur affirme que la FINUL, créée en mars 1978, et les autres missions ci-haut mentionnées, se trouveront, en cours de parcours, intégrées au conflit intraétatique, voire absorbées par lui jusqu'à en devenir une strate nouvelle s'ajoutant aux précédentes. (p. 284)

Cet ouvrage de description et d'analyse sur les trois *opérations de maintien de la paix* (qualification abusive, parce qu'il s'agit de missions d'interposition) sur le territoire libanais, représente un intérêt particulier car, cet aspect du drame de ce pays a été plutôt négligé jusqu'ici.

La réflexion profonde de l'auteur sur les problématiques spécifiques que pose le type de conflits intraétatiques dans la perspective des opérations de maintien de la paix est précieuse dans la mutation actuelle du monde et la remise en question des récentes interventions de l'ONU en Somalie, au Rwanda, au Burundi et en ex-Yougoslavie, pour ne mentionner que les cas les plus symptomatiques.

Le souci de Katia Boustany pour les violations et la dégradation du droit

international public par les acteurs et agents de la vie internationale dans le contexte de l'anarchie avancée du Liban des années 70-80 (comme dans les cas similaires) est salutaire. Si les puissances du Conseil de sécurité avaient agi différemment au Liban, on aurait pu probablement épargner le monde d'autres tragédies!

Houchang HASSAN-YARI

Université du Québec à Montréal
et Collège militaire royal du Canada à Kingston,
Canada

Les Casques bleus.

COULON, Jocelyn. Montréal, Fides,
1994, 349p.

Dès son introduction, Coulon écrit très justement que «...le maintien de la paix est devenu une industrie florissante où la diplomatie *ad hoc* n'est plus de mise... (et) une activité dangereuse pour les Casques bleus maintenant plongés dans des guerres où les règles d'hier ont fait place au chaos et à l'anarchie engendrés par les passions ethniques et nationalistes» (pp. 7-8).

La démonstration de ces faits par l'auteur est on ne peut plus claire. Il nous conduit du prix Nobel de la paix, Lester B. Pearson, au Q.G. de l'ONU, à New York et, enfin, à des missions ayant eu lieu (ou étant toujours en cours) dans des endroits aussi exotiques que le Sahara occidental, le Cambodge ou la Somalie! Son livre nous permet de faire le tour d'une situation mondiale complexe, qu'il est de plus en plus difficile de contrôler par des méthodes qui, sans être vieilles, semblent déjà avoir fait leur temps. À l'implication de l'ONU dans des guerres civiles, s'ajoute la pré-

sence, prononcée et récente, d'anciennes puissances coloniales restées sûres de leur supériorité et de leurs droits : ces facteurs ont modifié brutalement le tableau, somme toute tranquille, du maintien de la paix. La réflexion de Coulon sur le pour et le contre de l'implication d'une grande puissance comme la France dans le système onusien des Casques bleus est intéressante. Sans conclure clairement, le lecteur décèlera le malaise que l'observateur attentif qu'est Coulon ressent face à la mainmise française sur certaines opérations alors que son rôle impérial est toujours bien vivant dans l'esprit des Rwandais, des Cambodgiens ou, encore, des factions de l'ex-Yougoslavie.

« Quel contraste entre ces différents contingents d'un même monde... » (p. 130) écrit Coulon, au cours de ses pérégrinations. Comme c'est vrai, et comme il reste à faire aux membres de l'ONU pour arriver à l'unité de commandement et de contrôle dont les opérations des Casques bleus ont tant besoin. Sans parler de l'insertion de militaires de pays de l'Est, mal (ou pas du tout) préparés à faire face à la musique, tout comme leurs collègues de plusieurs pays du tiers monde présents en nombre depuis longtemps. L'étude du Canadien Roger Hill, préparée dans les années 1960 et largement reprise par Coulon, fournissait déjà analyses et réponses à des questions toujours en suspens. Ne serait-ce que sur la discipline des troupes en opérations, que de chemin à parcourir ! Dans ce domaine, le traitement public de malversations extrêmement graves en Somalie, par le Canada et la Belgique, servira peut-être de base à des changements qui s'imposent.

L'écriture de ce livre est rapide et rendue plus intéressante par de nombreux détails qui sonnent vrai. Coulon utilise souvent des titres de chapitres accrocheurs et qui parlent. Ainsi en est-il dans le cas du sixième intitulé « Les nouveaux guerriers », où il repasse le désastre somalien. Il en conclut, justement, que « ... l'ONU a appris une leçon et la grande aventure des nouveaux guerriers de la paix est terminée » (p. 147). En voulant aller du maintien de la paix à l'imposition de la paix (comme en Somalie ou en Yougoslavie), l'ONU a oublié de réviser ses méthodes de travail. Par exemple, les troupes canadiennes arrivent à Belet-Huen sans cartes des 30 000 km qu'elles doivent couvrir. Le général Dallaire vivra la même chose au Rwanda.

Cela dit, ce livre inclut trop de répétitions et n'aurait pas souffert d'être réduit du quart. L'auteur a aussi beaucoup de difficulté avec les grades. En avril 1994, Roméo Dallaire est major-général, non brigadier-général. Maurice Baril reçoit son vrai grade, de la part de Coulon, à la page 290, alors qu'il est major-général depuis son arrivée à l'ONU. Alain Forand est colonel (et non lieutenant-colonel). D'autre part, le *Casoar* est la revue des Saint-Cyriens, et non de l'armée de terre française. Toutes ces petites anicroches ne devraient cependant pas enlever de crédibilité à l'auteur et à son propos général.

Par ce livre, Coulon fait œuvre extrêmement utile aussi bien pour les amateurs que pour les professionnels du maintien de la paix.

Serge BERNIER